

N° 83

Décembre 2016

Trimestriel - 4^e trimestre 2016

4 € / 7 FS / 3 GB£ / 6 US\$

La Lettre de Pro Anima
Les sciences pour la vie

www.proanima.fr

contact@proanima.fr

Le Comité scientifique Pro Anima
œuvre pour une sécurité sanitaire
rigoureuse et le bien-être de tous.

FONDS ETHIQUE D'AIDE A LA RECHERCHE
ETHIC FUND TO SCIENCE SUPPORT RESEARCH



SCIENCES ENJEUX SANTÉ

2016-2017, faites coup double !



Dans ce numéro

Biodiversité : l'irresponsabilité	2	Niederhausbergen • 16 octobre 2016 :	
2016-2017, faites coup double !	3	Retour sur la "planète des singes"	8-9
Le manifeste Animal Politique	3	Expérimentation animale • Pays-Bas :	
Le lobby des partisans de l'expérimentation animale : Communication, désinformation et décontraction...	4	Vers l'interdiction totale en 2025	10
Parkinson et maladies du cerveau : La recherche sans test sur animaux avance... lentement	6	Une curieuse étude : Le plus meurtrier des mammifères est le suricate, loin devant l'homme ?	10
Parlement européen / Eurogroup for animals : La réunion du 24 novembre 2016	7	Les Pros à l'action	11-13
		Mieux comprendre la culture de la peau	16
		Pour les produits ménagers aussi	16

Biodiversité : l'irresponsabilité



Younous Omarjee, euro-député, s'est illustré de manière extrêmement positive récemment en portant une initiative forte au niveau de l'Europe pour promouvoir les alternatives aux expérimentations animales. Le but : obtenir 1 million d'euros pour une recherche plus éthique. Nous sommes donc heureux de laisser une tribune à cet homme politique passionné dont l'engagement écologique constitue un exemple pour l'ensemble de toute la classe politique européenne.

Le 27 octobre dernier, la nouvelle édition du rapport Planète vivante du WWF a dressé un constat alarmant : si la tendance actuelle se poursuit, la biodiversité mondiale aura connu en 2020 un déclin de 67% depuis 1970. Le rapport met en évidence les pressions sans précédent qu'exerce l'homme sur la planète, une pression telle qu'il nous faut chaque année l'équivalent d'une Terre et demie pour satisfaire nos besoins en ressources naturelles. **Un silence assourdissant accompagne pourtant ce constat dramatique sur l'avenir de notre planète,** silence qui renvoie comme en contraste au brouhaha politique et à l'emballement médiatique que suscitent à chaque fois les révélations faites sur les phénomènes climatiques. Faut-il lier la question de la perte de biodiversité à celle du changement climatique pour que celle-ci rencontre une audience à la hauteur de l'enjeu ? Il faut se rendre à l'évidence : ni les gouvernements, ni les médias, ni les peuples ne semblent être prêts à affronter de front deux catastrophes majeures, où la responsabilité humaine est avérée et qui portent, l'une comme l'autre, la question centrale de la validité de nos conceptions actuelles du développement et du progrès. Et *in fine* celle de l'effondrement de notre civilisation. Pourtant, les reculs continus et irréparables de biodiversité n'ont pas attendu le réchauffement planétaire pour prendre un cours devenu tragique.

C'est silencieusement, dans un processus de long cours que se profile sous nos yeux qui ne veulent pas voir ce qui est peut-être la mère de toutes les catastrophes. Nous sommes à l'aube de la sixième vague d'extinction des espèces, inédite dans son origine, inégalée dans sa vitesse, sans comparaison dans ses conséquences pour la planète et ceux qui la peuplent.

Pourtant, rien ne change

Et nous poursuivons, comme dans la parabole de Saint-Jean, notre marche aveugle vers le précipice entraînant avec nous le reste du monde vivant. Comme si rien ne pouvait entamer notre confiance illusoire dans l'avenir fondée sur une confiance tout aussi illusoire en nous-même.

Face à tant de légèreté, sinon d'irresponsabilité, le temps n'est-il pas venu d'agir pour qu'émerge, dans la pleine conscience des enjeux qui en découlent, un sentiment de culpabilité salvateur pour tous ? Le temps n'est-il pas venu pour que l'espèce humaine soit mise au-devant de ses crimes ? Le temps n'est-il pas venu d'agir à la place et pour celles qui en sont privées du droit et aussi de la faculté ?

Gilles Deleuze nous rappelle que l'universalité devrait obliger à *parler pour et à la place des plantes et des animaux sans voix*. Imaginons donc un tribunal où les plantes et les animaux seraient amenés à s'exprimer dans un langage compris de nous. Imaginons ce qu'ils pourraient dire de l'espèce humaine ? Parce que sommeille toujours au fond de nous la flamme de la lucidité, et l'amour de la «Tierra Madre», nous savons que le réquisitoire serait d'une sévérité absolue.

Comment pourrait-il en être autrement ? L'avocat général pourrait-il pointer autre chose que la **vanité et l'ego surdimensionnés d'une humanité** qui, assurée de sa supériorité, en est venue à l'illusion de pouvoir s'affranchir des autres espèces, de s'imaginer une vie hors du monde du vivant et de soumettre l'ensemble des espèces, la nature toute entière, à ses seuls intérêts ? Quel regard serait porté sur une espèce humaine qui, dans ses rapports avec la Nature, ne fait pas application des principes civilisés qui commandent ses rapports avec ses semblables ? À l'évidence, les avancées en termes de civilisation n'ont pas encore trouvé de prolongement dans les rapports entre les hommes et les autres espèces, dans les rapports entre l'humanité et la Nature. Pire, ces rapports sont devenus avec la modernité et l'expansion économique le champ d'expression d'une barbarie humaine libérée sans vergogne, en pleine puissance et toute impunité.

Certes, le droit du plus fort, la loi de la nature l'autorise. Mais parce que **nous sommes des êtres de culture**, parce que nous croyons dans le perfectionnement sans fin de la civilisation humaine, des limites doivent être aujourd'hui posées. Elles doivent l'être d'autant plus que nous savons aujourd'hui que le monde animal et végétal est sans doute doté d'une forme

de conscience, d'une forme de langage et parfois même organisé en société.

Un régime d'irresponsabilité

Aussi, au même titre que les crimes de masse des humains contre les humains qui tombent sous les qualifications juridiques de génocide et de crimes contre l'humanité, je plaide depuis près de 10 ans déjà pour l'émergence d'une qualification juridique internationale nouvelle pour que les atteintes massives contre le monde du vivant et les écosystèmes ainsi que les catastrophes écologiques majeures deviennent véritablement punissables et ne demeurent pas sous le sceau d'un régime d'irresponsabilité quasi absolue.

La création de cette qualification juridique internationale «des crimes de l'humanité», qui accompagnerait l'érection d'un tribunal pénal international de l'environnement devenu aujourd'hui indispensable, pourrait correspondre à un **saut qualitatif formidable pour notre civilisation**. Bien sûr, sanctionner les crimes contre l'environnement c'est sauver l'humanité elle-même, tant les atteintes contre la nature, les espèces et les écosystèmes nuisent à la qualité de la vie sur Terre, à la santé des hommes et peut-être même à la survie de notre espèce. Mais c'est aussi sauver l'humanité d'elle-même, de ses instincts prédateurs et de sa barbarie originelle.

C'est *in fine* faire émerger une nouvelle éthique planétaire fondée sur la conscience et la solidarité de l'espèce humaine avec celui de toutes les autres espèces vivantes.

Car ce que l'on fait de la nature est aussi un indicateur de notre façon de traiter nos semblables.

Et une utilisation prédatrice des ressources naturelles, va le plus souvent de pair avec une exploitation inhumaine des plus faibles.

Ce n'est pas un hasard si la deuxième expansion coloniale s'est faite en pleine révolution industrielle : ravalée au rang de ressources naturelles, les colonisés avaient le droit au même traitement que les charbons dans les mines explique Philippe Descola, Professeur au Collège de France. Et ravalé au rang de bêtes pourrait-on ajouter.

Younous Omarjee
Député européen

2016-2017, faites coup double !

Une nouvelle étude de l'organisme *France Générosité* dévoile que la **cause des enfants et la cause animale figurent parmi les plus soutenues par les Français**. Cette dernière est même n°1 chez les moins de 35 ans !

1 don - 2 causes

Lorsqu'il s'agit d'un acte de générosité on ne devrait pas avoir à choisir entre des causes si importantes...

En nous soutenant, vous faites coup double. Soutenir des projets de recherches ne faisant pas appel à l'expérimentation animale contribue à **réduire la souffrance animale**. En même temps vous faites progresser la science au service de l'homme. **Petits et grands, nous sommes tous gagnants à soutenir une recherche plus efficace sans expérimentation animale.**

Gagnant-gagnant !

Trop d'animaux utilisés en recherche. Une industrie pharmaceutique qui peine à créer de nouveaux médicaments prometteurs et certains d'entre eux s'avèrent inefficaces voire dangereux, une fois mis sur le marché.

Donnons une chance aux nouveaux outils n'impliquant pas l'expérimentation animale.

Il ne faut pas se demander si on pourra se passer de l'expérimentation animale mais plutôt quand ! (Maurice Whelan, ingénieur au CCR-JRC)

Nous avons besoin de vous.

Rejoignez-nous sur notre site et les réseaux sociaux (Facebook et Twitter).

Parlez de notre cause, et si vous le pouvez, aidez-nous financièrement.

Toute l'équipe de Pro Anima vous souhaite de belles fêtes et que 2017 soit pour vous tous une année lumineuse, bienveillante et responsable.



Le manifeste Animal Politique

Pro Anima a participé avec 26 autres ONG, à la rédaction du manifeste *Animal Politique*, avec des propositions concrètes et réalistes dont le but est de peser dans la balance des élections présidentielles de 2017. Il est devenu capital de peser plus lourd que les lobbys dont la puissance est si préoccupante (présence dans les écoles, aide à la rédaction des lois européennes et françaises etc.).

Cette union entre des ONG différentes certes et néanmoins complémentaires est réjouissante. **Ensemble nous sommes plus forts** et nous représentons des millions de Français. Lors de la conférence de presse du 22 novembre dernier, ont été présentées nos propositions pour mettre en place une recherche plus éthique et respectueuse du vivant.

Nous nous réjouissons de la présence de nombreux médias importants et de personnalités comme Matthieu Ricard, moine bouddhiste et docteur en génétique cellulaire, Franz-Olivier Giesbert, Hélène de Fougerolles, Lolita Lempicka, ou encore Samaha Sam du groupe funk Shaka Ponk.

Voici ces propositions communes.

1 - Remplacer l'expression "méthode alternative" par "méthode de remplacement" qui n'implique aucun animal, vivant ou tué à cette fin.

2 - Créer une autorité administrative indépendante dédiée au développement et à la promotion des méthodes de remplacement.

3 - Lancer un plan national des méthodes de remplacement.

4 - Mettre en place des comités d'éthique d'établissement véritablement indépendants.

5 - Instituer des sanctions pénales effectives et dissuasives.

Retrouvez le manifeste complet sur le site www.animalpolitique.com et voyez la vidéo de l'événement sur la page youtube intitulée Labradoc.



De gauche à droite Lucille Péget coordinatrice du manifeste, le moine bouddhiste Matthieu Ricard, les députés Laurence Abeille et Geneviève Gaillard

Communication, désinformation...

Décryptons deux sites internet.

Penchons nous d'abord sur le site *recherche-animale.org* dont le but est de promouvoir l'expérimentation animale et voyons le discours des tenants de la recherche sur les animaux dont le but est de rassurer sur le sujet en dédramatisant la pratique tout en essayant d'annihiler le discours des ONG, dont celui de Pro Anima.

En page 5 le site *cobay.es/fr*.

«Recherche animale» un écran de fumée ?

«Recherche animale» est une association 1901 mais le site n'offre pas la possibilité d'adhérer. Il serait dommage que des personnes opposées à l'expérimentation animale adhèrent et participent aux assemblées générales !

Elle est présidée par le CNRS et gérée par le Gircor, un groupe interprofessionnel : **il s'agit donc bien d'acteurs de la recherche liés directement à l'expérimentation animale, la pratiquant régulièrement et en tirant probablement un avantage financier.**

Le moins que l'on puisse dire est que l'information qui se veut *transparente*, comme cela est mentionné sur le site, est en fait l'exact contraire : l'information fournie est forcément biaisée avec pour but premier de faire perdurer une pratique qui choque de nombreux citoyens.

la part des choses entre **un test ne faisant pas appel à des animaux** (dans le cadre d'études préliminaires par exemple avant les études sur animaux) et une méthode de remplacement, c'est à dire prenant réellement la place de tests sur animaux.

Nous avons demandé la source concrète de ce chiffre (non disponible sur le site).

La première source fournie fut un article de 2014 émanant du journal du CNRS... qui préside le même site ! émanant donc de la même équipe.

Nous avons donc insisté.

La réponse confuse que nous avons obtenue était : *il n'y a pas de réponses simples*, avec un lien nous menant au rapport de l'office parlementaire de l'Assemblée nationale, mandaté en 2008 par le gouvernement pour faire une sorte d'état des lieux dans la perspective de la révision de la directive de 1986, pour laquelle nous avons été reçu.

À la page 25 de ce rapport que notre interlocuteur nous demande de consulter, les rapporteurs font référence à une enquête statistique de 2004 du Ministère de la recherche en indiquant que 408 établissements avaient été recensés (301 publics et 107 privés) et que les méthodes *in vitro* (donc on ne parle pas des méthodes de remplacement en général) représentaient environ 60% de l'activité des laboratoires de recherche (et non 70%). Ils ajoutent que depuis 2001, il y a eu une augmentation de 25% du nombre d'animaux euthanasiés à des fins de prélèvements de cellules ou de tissus (mais nous n'avons aucune visibilité sur ces données), soit 14,5% des animaux en 2004.

Le site *recherche-animale.org* fait de la désinformation en donnant de faux chiffres (datés de 2004) ne prouvant absolument pas ce que le site dit : les rapporteurs faisaient référence non pas à des méthodes *in vitro* mais *ex vivo* puisqu'ils relatent par la suite que les animaux sont

euthanasiés pour les prélèvements de tissus, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. Nous avons envoyé nos observations, sans retour de leur part.

2/ Les aspects positifs [de la recherche sur les animaux, Ndlr] doivent être vérifiés et optimisés [...] les aspects négatifs doivent être justifiés et minimisés.

Cet extrait pris sur le site renforce notre analyse : la mise en avant des prix Nobel obtenus grâce à l'expérimentation animale n'est pas une surprise non plus. On la retrouve à plusieurs reprises sur le site ainsi que la mise en avant des avancées obtenues avec l'aide de la recherche sur les animaux...

Les aspects positifs restent toujours difficiles à vérifier : une avancée ayant été obtenue par des protocoles dont une phase mettant en scène des expériences sur les animaux ne signifie pas que l'avancée a directement été obtenue par la dite expérience sur l'animal.

Reste que ce type de simplification est facilement avalé par le grand public, idéale dans le cadre d'une opération de communication.

3/ Le Sénat explique [que] l'utilisation de modèles animaux reste encore aujourd'hui une nécessité.

Doit-on considérer que le Sénat est une référence ? On peut faire fi de cette affirmation quand on sait que les parlementaires sont connus pour réciter le discours des industriels, ici les expérimentateurs.

Ces mêmes parlementaires qui se plaignent que trop peu d'alternatives soient validées ne font, eux non plus, rien pour les hâter.

Sur cette même image remarquons également que la réhabilitation de chiens de laboratoire est fortement mise en avant, démontrant à quel point ces tentatives de réhabilitation sont autant bénéfiques pour l'animal que pour l'image des chercheurs.



recherche animale | La recherche animale et votre santé | Découvrir la recherche animale

Actualités

Accueil > Actualités > Les méthodes alternatives en recherche animale

J'aime 1 Tweet G+ 0

ETHIQUE, MÉTHODES ALTERNATIVES, RECHERCHE ANIMALE

28 - 11 - 2014

Les méthodes alternatives en recherche animale

Aujourd'hui, l'expérimentation animale tient une place minoritaire dans la recherche. En effet, 70 % des études se réalisent grâce à des méthodes *in vitro*. Mais l'expérimentation animale reste indispensable pour 30 % des études en biologie afin de reproduire la complexité d'un organisme vivant.

Le site propose aux lecteurs de l'aider à bâtir son opinion mais cela se fera en étant promené à travers une sélection de certains faits élogieux au détriment d'autres qui le sont moins.

1/ 70% des études se réalisent grâce à des méthodes *in vitro*

Affirmation voulant démontrer la bonne volonté du monde de la recherche, avec le message que l'expérimentation animale deviendrait marginale dans les pratiques. Mais ce chiffre est trompeur car il faut bien faire

EXPÉRIMENTATION ANIMALE et décontraction !

Vous aussi vivez l'expérience !
C'est l'invitation déroutante que propose cobay.es/fr, un nouveau site de promotion de l'expérimentation animale.

Particulièrement bien fait, ce site nous a pourtant mis mal à l'aise, notamment la rubrique invitant l'utilisateur à vivre l'expérience de l'expérimentation animale...

"Vivez l'expérience" une nouvelle expression à la mode et plébiscitée par les professionnels de la communication. Aujourd'hui le moindre achat est présenté comme une expérience afin de donner de la valeur aux gestes les plus anodins.

Cette proposition donne surtout l'impression que les tests sur animaux constituent une sorte de jeu vidéo où l'expérience sur l'animal serait quelque chose de fun, à connaître absolument.

L'utilisateur n'est pas responsabilisé. Il pourrait même être sérieusement déconnecté de la réalité de l'expérimentation animale qui reste pourtant douloureuse. **À moins que l'idée soit de créer des vocations ?**

Rappelons tout de même que dans les laboratoires, les animaux sont encore contaminés avec des produits chimiques (ingestion buccale, cutanée, voire oculaire) ou rendus malades pour les faire correspondre à nos maladies humaines. On n'est loin d'un jeu interactif où il suffit de débrancher sa console pour en finir. Il y a une réalité derrière tout cela et une souffrance animale réelle.

Les créateurs du site auraient pu proposer une option plus saine de type : Imaginez vous-même votre alternative à l'expérience animale. Quelque chose de beaucoup plus responsabilisant allant dans le sens d'une recherche véritablement éthique n'ayant pas d'impact sur les animaux, afin de tirer l'utilisateur vers le haut.

Nous avons interrogé Hermine, spécialiste de la communication scientifique ayant pratiqué l'expérimentation animale et membre de l'équipe créatrice de ce site.

Nous souhaitons rappeler la réalité de ce qui se passe en laboratoire. Lassés de voir des images sur internet non sourcées provenant de laboratoires situés à l'extérieur de l'Europe ou n'étant plus d'actualité en France, nous voulions rappeler les pratiques courantes en France. Etant moi-même issue du monde de la recherche publique française, j'ai eu l'occasion de fréquenter plusieurs animaleries de laboratoire, de pratiquer l'expérimentation animale, de préparer des protocoles de recherche et bon nombre de mes anciens collègues l'ont fait également ou le font encore. L'objectif du site était donc pour nous, de rappeler que l'expérimentation animale sort des clichés qui lui collent à la peau. Cela n'est pas une équipe de barbares qui prennent plaisir à voir souffrir des petites bêtes et en tirent un sentiment de supériorité au nom de la recherche médicale. Voici donc la raison pour laquelle nous avons choisi de rappeler les différentes étapes et précautions prises par le personnel de laboratoire avant toute chirurgie.

Des paroles qui résonnent étrangement au regard des images choquantes révélées par l'association belge GAIA, au moment où nous écrivons cet article. Souris décapitées avec des ciseaux ou disloquées à l'aide de stylos à bille, les images tournées dans un laboratoire scientifique de la VUB (Université libre flamande de Bruxelles), laissent sans voix, dans un pays où les standards sont comparables aux nôtres.

Un site déconnecté de la réalité

Le ton du site, très décontracté, n'est donc pas un hasard.

C'est également pour cela que le site n'aborde aucun point critique sur le gaspillage en vies animales (80% à 99% des expériences réalisées sur les animaux sont en échec lors du passage à l'espèce humaine) les effets secondaires des médicaments qui échappent parfois aux tests sur animaux censés apporter une sécurité (dramas sanitaires réguliers) et la réglementation assez décriée en la matière (comité d'éthique composé exclusivement d'expérimentateurs, etc.).



Des faits scientifiques encore niés par une partie de la communauté comme on peut le constater.

Hermine poursuit :

Pour le caractère graphique rappelant l'univers des jeux vidéos, nous comprenons là encore, votre point de vue. Ici, c'est un parti pris de notre part, nous souhaitons désamorcer ce sujet polémique avec un graphisme déconnecté de la réalité pour essayer d'être le plus factuel possible.

Une nouvelle enquête de GAIA révèle des actes de cruauté sur animaux de laboratoire, malgré le discours rassurant des chercheurs.



En revanche la conclusion va dans le bon sens, puisqu'il est bien affirmé que les alternatives aux expérimentations animales doivent être développées autant que possible. C'est le seul point positif car tourner un sujet aussi important en une sorte d'expérience ultra connectée mais sans prise de conscience de l'acte expérimental ni du débat de société cher aux Français et aux Européens constitue une forme de désinformation, surtout lorsque l'on sait que cette réalité de l'expérimentation animale existe toujours en France, comme l'a constaté Audrey Jouglia dont le livre *Profession : animal de laboratoire* est une enquête documentée sur les pratiques récentes et dissimulées de l'expérimentation sur les animaux en France. (Voir SES n° 80 et page 11)

Là aussi, le site n'en parle pas.

Forgez votre opinion en visitant le site <http://cobay.es/fr/>

Visitez plutôt le site d'Audrey Jouglia animaldelaboratoire.com

et soutenez concrètement la recherche responsable en contribuant au fonds EtichScience (voir page 15).



4^e trimestre 2016
N° 83

La recherche sans test sur animaux avance... lentement

La recherche en lien avec les maladies du cerveau est celle dont les progrès sont les plus modestes. Les modèles animaux fréquemment utilisés, en plus d'être éthiquement problématiques, peinent à reproduire fidèlement ce type de pathologie typiquement humaine.

Deux journalistes d'Euronews nous donnent des bonnes nouvelles de la recherche sans expérimentation animale. Nous l'avons résumé pour vous.



Jens Schwamborn

Selon www.franceparkinson.fr, cette maladie est **une affection neurodégénérative chronique**, lentement évolutive, d'origine le plus souvent inconnue. Elle touche une structure, située à la base du cerveau, composée de **neurones dopaminergiques qui disparaissent progressivement**. Leur fonction est de fabriquer et libérer la **dopamine**, un neurotransmetteur indispensable au contrôle des mouvements du corps.

La **maladie de Parkinson débute 5 à 10 ans avant l'apparition des premiers symptômes** : la lenteur des gestes, les tremblements et la raideur.

Un nouvel espoir

À l'université du Luxembourg, une équipe de scientifiques cultive du tissu cérébral humain à partir de cellules souches pluripotentes en vue de développer de nouveaux protocoles de recherche et à terme de nouvelles thérapies contre la maladie de Parkinson. Un nouvel exemple illustrant les promesses de la bio-ingénierie pour faire progresser la recherche, mais aussi contribuer à limiter les tests sur les animaux dans le domaine médical.

Utiliser l'ingénierie tissulaire pour cultiver des mini-cerveaux et ainsi établir de nouvelles approches pour à terme développer des thérapies contre la maladie de Parkinson, tout en ayant une préoccupation en tête, celle d'épargner des animaux.



Francesca Pistollato

Jens Schwamborn, biologiste en charge du projet et spécialiste des cellules souches explique : *Ces techniques reposent sur les cellules souches humaines provenant pour la plupart de patients ; donc, elles sont spécifiques à la maladie*, précise-t-il. *On espère que ces techniques nous aideront à nous passer de tests sur les animaux*, poursuit-il.

Un processus pathologique plus réaliste

Certains éléments nous permettent de dire que nos modèles nous donnent à voir le processus pathologique de manière plus réaliste que lorsqu'il s'agit d'animaux ; donc, on pense pouvoir remplacer les expériences sur les animaux, mais aussi faire progresser nos connaissances et obtenir des résultats plus probants, s'enthousiasme le scientifique.

D'autres institutions utilisent des systèmes in vitro ou des modèles informatiques. Ces nouvelles méthodes sont validées au niveau européen dans le cadre d'un laboratoire spécifique appelé EURL-ECVAM [Pro Anima déplore réguliè-

rement l'extrême lenteur des validations - Ndlr]. *Grâce à nos expériences, on peut comprendre comment ces cellules travaillent et comment les neurones libèrent leur activité électrique. On peut aussi mesurer l'effet de substances toxiques comme les pesticides ou les substances polluantes sur cette activité électrique*, souligne Francesca Pistollato, biologiste au Centre commun de recherche européen (CCR-JRC).

Ces modèles élaborés à partir de ces cellules nous permettent de voir in vitro comment tous ces mécanismes fonctionnent ; il s'agit bien d'un modèle alternatif aux tests sur les animaux dans le domaine de la neurotoxicologie estime-t-elle.

Aborder la recherche autrement

Alors que la législation se durcit et qu'une partie de l'opinion évolue sur le bien-être animal, ces méthodes font figure d'alternatives sûres, fiables et abordables. Alors, abandonnerons-nous bientôt totalement les tests sur animaux ?

Il ne faut pas se demander si on pourra s'en passer, mais plutôt quand fait remarquer Maurice Whelan, bioingénieur au CCR-JRC, dit-il avant d'ajouter : "Ces nouvelles technologies ne sont pas simplement une alternative aux tests sur les animaux, ce sont de nouvelles boîtes à outils qui permettent de s'attaquer à des sujets de recherche de manière nouvelle."

Article de Julian Gomez et Stéphanie Lafourcatère, résumé par Arnaud Gavard

Lire l'article complet sur le site :

<http://fr.euronews.com/2016/10/10/la-recherche-medicale-sans-test-sur-les-animaux-c-est-possible>

Ce projet est financé par



La réunion du 24 novembre 2016

Le 24 novembre 2016, Pro Anima a été à nouveau invité à participer aux travaux de l'Eurogroup for Animals au Parlement européen de Strasbourg. Le thème : Les alternatives aux tests sur animaux, la directive 2010/63/EU et la protection des animaux utilisées à des fins scientifiques.

L'euro-députée néerlandaise Anja Hazekamp nous a d'abord annoncé une contre-conférence le 6 décembre à Bruxelles pour protester contre la réponse faite par la Commission européenne à l'ICE "Stop Vivisection".

La première intervention a été menée par Barney Reed, président du groupe de travail sur les animaux de laboratoire.

Avancer avec une réglementation efficace, la règle des 3R et les méthodes.

Il faut instituer plus de contrôles pour vérifier si la règle est réellement appliquée, si l'utilisation de l'animal est indispensable à l'objectif scientifique, mais aussi si les bénéfices prédits sont réels. Impliquer les organisations de défense animale pour la surveillance et les encourager. Certains états membres ne sont pas très actifs pour faire respecter cette directive et penchent plus vers le bénéfice que vers le bien-être animal. Un échange d'informations doit aussi se faire à ce sujet.

On constate des retards inacceptables entre les dépôts des dossiers et la validation des méthodes alternatives. Celles-ci sont d'ailleurs très peu enseignées et appliquées. Le nombre de méthodes enregistrées et validées est également minime. À peine 0,4 % du budget de la recherche est consacré à leur développement.

Il est aussi urgent qu'il y ait un partage des pratiques.

La Commission européenne vient de débloquer 1 million d'euros pour le développement de ces méthodes en 2017. Pour le moment, personne ne sait comment cet argent va être géré.

La deuxième intervention a été menée par Michelle Thew,

directrice de la Coalition européenne pour mettre fin à l'expérimentation animale qui a présenté une vision progressive pour réduire l'expérimentation animale dans l'Union européenne et a affirmé que le temps était venu d'élaborer un plan d'action, de fixer des buts avec un calendrier et des délais pour cesser l'utilisation des animaux.

En 2014, 13 millions d'animaux ont été utilisés et les données statistiques montrent que l'expérimentation animale a été en progression constante dans l'Union, notamment par rapport à 2008. Pourtant, le but de cette dernière est bien d'arrêter ces pratiques d'un autre âge.

55 % des euro-députés ont signé un calendrier d'application afin de restreindre l'utilisation des primates. Sans résultat. Seuls 7 pays européens s'y consacrent. En 2014, aucune méthode n'a été validée.

Il faut que dans les 10 ans, 50 % du budget y soit consacré, que celui-ci soit garanti et les méthodes validées soient enfin utilisées.

La troisième intervention a été menée par Renate Weissenhorn, coprésidente de la Commission de l'EPAA (Partenariat européen pour des approches alternatives à l'expérimentation animale) sur la contribution de ce partenariat dans le remplacement et la réduction de l'utilisation des animaux dans les tests réglementaires.

La grande insuffisance est la coopération, le partenariat entre la Commission et l'industrie et on peut se poser des questions pour des entreprises comme L'Oréal, Bayer, Roche, Pfizer, Sanofi...

L'EPAA propose un "prix" de 10 000 € pour le développement d'une nouvelle méthode substitutive. Il a aussi mené un projet sur le cancer et un nouveau médicament contre les tumeurs.

Les états membres de l'Union sont responsables de la transposition des directives en droit



Barney Reed,
Renate Weissenhorn,
Michelle Thew,
Andreas Erler

national et de leur mise en œuvre, mais elles se font avec une telle lenteur.

REACH et la plate-forme d'Hel-sinki portaient pour tous tant d'espoirs, mais il y a trop de mensonges.

D'ailleurs, la Commission européenne ne s'intéresse pas aux animaux, sauf lorsqu'il y a une pression permanente de l'opinion publique comme par exemple à l'encontre de l'élevage des poulets en batterie en Allemagne.

Il faut absolument obliger l'ECVAM (l'organisme européen chargé des validations) à faire son travail et accélérer ses procédures, former les chercheurs aux nouvelles méthodes et activer les volontés politiques.

Le site www.etplas.eu lance des appels à projet.

Muriel Obriet, référente du pôle Expérimentation animale et méthodes substitutives à la commission condition animale d'Europe Écologie a rédigé une proposition de mise à jour de la directive 2010/63/ EU qui doit être revue en 2017. Elle a consulté plusieurs associations dont Pro Anima pour la rédaction de ses propositions et elle les a remises aux membres de l'Eurogroup.

Nous avons en outre pu laisser un dossier sur le commerce de primates de Niederhausbergen à la directrice de cette structure : Reineke Hamelers. Espérons le meilleur.



Retour sur la "planète des singes"

Le mot d'ordre, relayé par les médias, a rassemblé plus de 400 personnes.

Dès midi nous avons accueilli le journaliste de la chaîne de télévision M6, Dominique Mesmin venu spécialement de Paris pour intégrer l'événement dans l'émission

66 minutes qui a été diffusée le dimanche 4 décembre. Ainsi le commerce des singes est maintenant connu de la France entière !

L'avant-veille nous avons déposé des invitations dans toutes les boîtes aux lettres de la commune pour associer ceux

qui sont en première ligne à notre requête. Des habitants sont venus nous rejoindre, d'autres se sont postés sur le pas de leur porte, mais la majorité s'est barricadée comme l'année dernière.

Après la présentation de *Pro Anima* et des coorganisateur *Fight for Monkeys* et *International Campaigns*, puis du but de la manifestation, nous avons parcouru les rues de Niederhausbergen durant deux heures en scandant des slogans. Nous sommes ensuite montés en silence au fort qui abrite les primates, et c'est dans le recueillement que nous avons écouté une poignante poésie et un chant lyrique que leur a adressé l'artiste Anne-Claire Despretz.

L'excellente collaboration avec Alexandra Justamente, Régis Meyer et Sandrine Vuillaume a permis la totale réussite de cette action et nous les en remercions de tout cœur.

Merci aussi aux élus Dominique Bilde et Eric Schultz qui nous accompagnent et nous soutiennent toujours fidèlement et à Eliane Klein qui les a rejoint.

SH

NIEDERHAUSBERGEN Centre de primatologie

Les militants de la cause animale dans les rues

Environ 380 militants de la cause animale ont défilé, hier après-midi, dans les rues de Niederhausbergen jusqu'aux portes du centre de primatologie de l'Université de Strasbourg, basé au fort Foch, dont ils réclament la fermeture.



Deux fois plus nombreux que l'an passé, les manifestants étaient venus d'Alsace, de Moselle et d'Allemagne.

Le long cortège pacifique, mais déterminé, sillonne les rues de Niederhausbergen, où l'indifférence semble régner parmi la population. Malgré le temps ensoleillé, il y a peu de monde aux fenêtres ou d'habitants dehors. Pourtant, les slogans des manifestants les interpellent directement : « Niederhausbergen, indignez-vous ! », scandent-ils. Tout en tenant devant eux un masque de singe – la tête coincée entre deux barreaux – sous-titré : « Je suis en ven-

te à Niederhausbergen. » Dans une petite rue perpendiculaire au parcours du défilé, trois femmes discutent sur le trottoir : « Tant qu'on ne m'aura pas prouvé que les méthodes alternatives à l'expérimentation animale fonctionnent, je n'irai pas manifester avec eux », affirme l'une d'elles. « Moi, j'ai déjà visité le centre de primatologie, avec le fils d'une voisine, qui y travaille ; c'est propre, les singes n'y sont pas malheureux », renchérit une autre. Un peu plus loin, une

promeneuse donne raison aux manifestants : « Personne ne sait ce qui se passe dans ce centre, il devrait y avoir plus de transparence », juge-t-elle. Les organisateurs de la manifestation se réjouissent de l'importance de la mobilisation : « Nous sommes presque le double d'il y a un an », annonce Régis Meyer, porte-parole du collectif Fight for Monkeys, qui organise la manifestation, avec le comité scientifique Pro Anima et le collectif International Campaigns. Après avoir défilé dans les

LE SILABE POUR FINANCER L'ÉTHOLOGIE ?

Le site internet de l'Université de Strasbourg indique que son Centre de primatologie, fondé en 1978, au fort Foch, s'étend sur 7 hectares de terrain boisé, aménagé pour accueillir des primates d'une dizaine d'espèces différentes. L'isolement géographique et les espaces disponibles offrent un cadre idéal pour étudier les primates en conditions de semi-liberté. « L'accès au fort est restreint aux chercheurs, étudiants, vétérinaires, soigneurs animaliers » et aux autorités de contrôles de l'État. Le Centre de primatologie hébergerait en moyenne « 600 à 800 animaux », « sous la supervision d'une équipe spécialisée de 25 personnes ». Une vidéo mise en ligne par l'université dissocie la mission du Centre de primatologie – l'étude du comportement de neuf espèces de macaques, capucins, lémurins et ouistitis – de celle du Silabe qui, sur le même site, « héberge » quatre espèces de macaques pour les revendre aux laboratoires agréés de recherche biomédicale. L'université ne donne aucune indication sur les effectifs de ces singes destinés à être des cobayes. Cette activité commerciale, précise Yves Larret, professeur à la faculté des sciences de la vie et vice-président de l'université, « permet d'équilibrer le système », l'éthologie étant « une activité coûteuse ».

Les singes sont un vrai business : le Silabe achète un macaque shénus 10 euros le kilo en Asie ou à l'île Maurice, soit environ 70 euros, et le revend 5 000 euros aux laboratoires », affirme Alexandra Justamente, fondatrice du collectif Fight for Monkeys. « Le Silabe affirme que les primates destinés aux expérimentations en laboratoire sont des animaux d'élevage mais, récemment, il y a eu des articles dans la presse mauricienne annonçant que l'élevage ne suffisait plus à répondre à la demande des labos, et que les compagnies, désormais, prélèvent dans la nature », poursuit Alexandra Justamente. Autre argument des militants contre les activités du fort Foch : « Les risques sanitaires liés à la concentration de 1 600 singes sur le site ». Un chiffre théorique, qui correspond à l'autorisation préfectorale accordée à l'université. S'il y a au moins 1 000 singes au fort Foch, les associations ignorent leur effectif réel et se bornent à spéculer. ■

J.U.M.

Ci-dessus, article du 17 octobre dans les *Dernières Nouvelles d'Alsace* et ci-contre, les militants de Pro Anima devant la porte du centre de primatologie





De nombreuses personnes, ainsi que des habitants de Niederhausbergen et des environs, se sont rassemblées le 16 octobre 2016. Les manifestants sont en désaccord avec Michel Deneken. Pourtant professeur de théologie, il est président du SILABE (partie commerciale du centre de primatologie) et candidat à la présidence de l'université de Strasbourg.



Le centre de primatologie communique...

À quelques semaines de cette marche, les chercheurs du centre ont fait leur travail de communication !

L'article *Le macaque a-t-il de l'esprit ?* paru le 10 septembre sur le site de la revue *L'Obs*, a montré une belle image, en relatant une expérience d'éthologie.

Selon Pierre Jouventin, éthologue et conseil de Pro Anima, le constat est limpide : Cet article dans *L'Obs* à la gloire de la primatologie strasbourgeoise est évidemment de la com, c'est à dire de l'intox. Ces expériences sur la théorie de l'esprit sont célèbres car elles ont déjà été menées sur

d'autres espèces : il n'est évidemment pas indiqué où ces résultats ont été publiés (s'ils ont été publiés), le niveau de la revue permettant d'évaluer le niveau des découvertes... Le véritable but de cet article est résumé dans les dix dernières lignes : **il est destiné à justifier cet élevage auprès du grand public** (une « quarantaine de singes » étudiés par des « chercheuses »). Leurs intérêts sont assez importants pour que tout le monde défende la boutique !

<http://tempsreel.nouvelobs.com/societe/20160909.AFP7150/le-macaque-a-t-il-de-l-esprit-des-chercheuses-francaises-interrogent-humanite-et-animalite.html>



Vers l'interdiction totale en 2025



Après avoir interdit les expérimentations scientifiques sur grands primates, le gouvernement hollandais travaille activement à l'arrêt des expériences sur tous les animaux. Cette décision historique donnerait aux Pays-Bas un statut de pionnier en devenant le premier pays à prendre une telle décision. Notons que cela ne signifie pas l'arrêt de la recherche scientifique puisque tant de voies prometteuses sont en développement et permettent

une recherche plus adaptée à l'espèce humaine, notamment les techniques in vitro et in silico. Il est réjouissant de constater que ce gouvernement travaille main dans la main avec les ONG en invitant des conseillers scientifiques de l'association PETA (People for the Ethical Treatment of Animals) ; celle-ci fournira une expertise pour assurer la transition de l'expérimentation animale vers une recherche responsable.

UNE CURIEUSE ÉTUDE !

Le plus meurtrier des mammifères est le suricate, loin devant l'homme ?



Mais quel sens donner à la conclusion donnant le titre à l'article ? Le procédé en lui-même est déroutant, **mêlant violences animales et violences humaines pourtant issues de contextes tellement différents**, pas vraiment comparables. Il est bien curieux de comparer la nature humaine avec la nature.

De plus, les résultats sont forcément anthropocentrés. **Ils seront analysés dans un prisme humain, avec nos critères.** Ainsi, des mères animales mettent parfois à mort certains de leurs petits, généralement les plus faibles, afin de sauver les plus forts. Cet infanticide, bien qu'inconcevable chez l'homme, reste normal. C'est une manière d'assurer la survie de l'espèce en favorisant les bébés les plus forts et en leur consacrant l'essentiel des ressources.

Notons aussi, comme le rappelle un internaute sur sa page Facebook, lorsque l'on met des humains en situation de survie, les instincts de type cannibalisme resurgissent. Le 13 octobre 1972, les survivants du vol 571 Fuerza Aerea Uru-

guaya n'ont-ils pas survécus en mangeant le corps des victimes, parfois membres de leur famille, démontrant que, même si les victimes étaient déjà mortes, les conventions sociales deviennent fluctuantes, même en cas d'interdit religieux ? (Le cannibalisme est interdit dans le catholicisme, religion de la plupart des survivants).

L'anthropologue Polly Wiesner est citée dans cet article. Son point de vue est très critique.

«Une soupe de chiffres, dans laquelle les chercheurs ont «jeté» des conflits individuels avec des agressions socialement organisées, du cannibalisme ritualisé et autre. Les sources de leurs données préhistoriques sont très variables en fiabilité et d'abondance inégale selon les sujets. Et quand on les prend hors contexte, c'est pire. Sans compter que chez les humains, le taux d'homicide varie de 0 à 65% selon les populations.»

Intérêt réel ou buzz ? Faites votre propre opinion en lisant l'article complet :

http://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/evolution/le-plus-meurtrier-des-mammiferes-est-le-suricate-loin-devant-l-homme_105328

Evoquée dans un article du site de la revue *Sciences et Avenir* sous le titre ronflant *Le plus meurtrier des mammifères est le suricate, loin devant l'homme*, l'étude, une méta-analyse espagnole pilotée par l'université de Grenade, compare le taux de violence mortelle chez des mammifères (singes, loups, mangoustes, etc.) avec la violence mortelle des humains.

Science & Vie

Voici l'article de Pierre Jouventin, éthologue et conseiller de Pro Anima, qui résume en quelques mots simples mais efficaces, le malaise face à l'article en faveur des dissections, paru il y a quelques mois dans cette même revue.

Il est important que les dissections soient de nouveau interdites en France afin d'apprendre aux jeunes que la vie a une valeur intrinsèque et qu'une souris n'est pas un être jetable.

FIN DE LA DISSECTION À L'ÉCOLE

J'ai été déçu par votre article intitulé "Une confrontation avec le réel irremplaçable" qui ressemble fort au "pâté d'alouette". Si la dissection vient d'être interdite par le ministère de l'Éducation c'est que, d'une part, l'opinion publique se prononce en faveur de l'animal-être sensible, les élus ayant récemment changé le code civil dans ce sens. D'autre part, l'animal-machine de Descartes est dépassé, l'éthologie ayant largement démontré que les animaux sont des êtres sensibles et intelligents même s'ils ne parlent pas. Il est donc légitime que les enseignants ne soient pas contraints de donner l'exemple du contraire. Et il est même regrettable que la dissection soit encore obligatoire à l'université, car bien des biologistes peuvent apprendre l'anatomie autrement que par la vivisection, qui pose éthiquement problème.

Pierre Jouventin (ancien directeur de recherche au CNRS), Montpellier

Audrey Jougla !

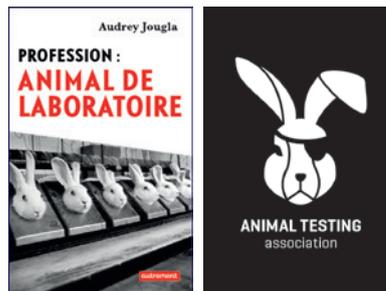
Son livre *Profession : animal de laboratoire* (Ed. éditions Autrement) vient de recevoir le Prix Roger-Bordet, remis par le groupement des écrivains médecins. En prime, *Le Quotidien du Médecin* l'a annoncé !

Rappelons que les droits d'auteur de son livre sont reversés à quatre associations dont Pro Anima.

Le livre déjà réimprimé (ce qui est une bonne nouvelle) est disponible en librairie, Fnac, Cultura, Amazon.

Audrey Jougla annonce aussi la création de l'association Animal Testing.

Forte de son enquête dans les coulisses de l'expérimentation en France, Audrey explique avoir créé cette association pour poursuivre le travail d'in-



vestigation sur l'expérimentation animale.

Son action se voudra complémentaire des ONG existantes sur le même sujet.

Animal Testing a pour but de poursuivre les enquêtes, de sortir des images, de recevoir des témoignages, précise Audrey.

Nous souhaitons évidemment bonne chance à cette association qui contribuera sans aucun doute à faire bouger les lignes et nous remercions vivement Audrey Jougla.



Audrey Jougla, longuement interrogée au cours de l'émission 66 minutes sur M6 le dimanche 4 décembre.

Prix Nobel pour des travaux cellulaires

Le chercheur japonais Yoshinori Ohsumi a été récompensé par le prix Nobel de médecine grâce à des travaux sur cellules. Ses découvertes sur «l'usine de recyclage» de nos cellules apportent un éclairage sur la connaissance du vieillissement et la réponse du corps à la faim et aux infections. Il a étudié le concept d'autophagie, c'est-à-dire le mécanisme par lequel une cellule s'autodigère, voire s'autodétruit, pour protéger l'organisme lorsqu'il est soumis à un stress (privation de nourriture, infection, etc) Les outils in vitro permettent des avancées capitales pour notre recherche biomédicale.



Les Pros à l'action



Salon Hygiene 2016

L'édition 2016 a surtout servi de tribune pour dénoncer le scandale de l'élevage de primates de Niederhausbergen et inviter nos interlocuteurs à participer à la marche du 16 octobre dans l'objectif de demander sa fermeture (voir pages 8-9).

Un grand merci à Huguette et à Alfred Brid organisateurs du salon Hygiene depuis 38 ans et pour la confiance toujours renouvelée qu'ils nous ont témoignée, en nous y conviant.



Sur Radio Notre-Dame

Le 24 novembre dernier, Pro Anima a été reçu pour participer à l'émission *Enquête de sens* de Radio Notre-Dame. Dans le cadre d'une émission au sujet du véganisme, nous avons pu parler de l'expérimentation animale et des moyens d'en sortir.





Les Pros à l'action

Vendredi 28 octobre, les membres du bureau et du comité de direction et les adhérents se sont réunis dans une ambiance constructive.

Assemblée générale 2016

Après avoir remercié les présents, Christiane Laupie-Koechlin donne lecture du rapport moral concernant l'année 2015 et du 1^{er} semestre 2016. Comme chaque année, beaucoup de nouvelles (poursuite des travaux sur Valitox[®], 38 000 euros versés par les partenaires en 2016) 33 200 euros collectés par le fonds EthicScience en trois ans, l'immense travail de Sylvia Hecker à Strasbourg concernant les primates du fort de Niederhausbergen, et les trois réserves parlementaires reçues des députés Francis Hillmeyer, André Schneider et du Groupe écologiste de l'Assemblée nationale (François de Ruy).

Muriel Obriet, responsable du groupe de travail Condition animale à EELV, aborde différents sujets tels que la législation française et ses institutions (Francopa, Gircor, Ineris) la commission européenne, le projet pilote de EELV.

Christiane Laupie-Koechlin informe l'assemblée du succès de la proposition de Younous Omarjee :

Le 27 octobre 2016, la commission du budget du Parlement européen a voté 1 million d'euros pour l'évaluation et la validation des méthodes alternatives à l'expérimentation animale dans l'Union européenne ; cette somme devrait

être attribuée à l'ECVAM et ETPLAS.

À ce sujet, Georges-Louis Andrieux-Koechlin émet l'idée que toutes les ONG concernées puissent financer un poste de lobbying à Bruxelles et Strasbourg.

Le rapport moral est approuvé à l'unanimité.

Rapport financier : entre incertitude et soutiens fidèles

G.L. Andrieux-Koechlin résume les principales évolutions entre 2014 et 2015, et la tendance 2016 :

Augmentation des dons entre 2014 et 2015. Mais, l'année 2016 semble marquer un repli.

Les charges de fonctionnement sont en hausse substantielle du fait du règlement d'un loyer régulier. En effet nous avons été contraints de quitter la rue Blanche après avoir été hébergé par l'ancienne équipe de la LFCV pendant 10 ans.

G.L. Andrieux-Koechlin annonce qu'il souhaite acquérir à ses frais un bien pour héberger gracieusement Pro Anima.

Marie-Pierre Guede-Thomas et Pascal Sotiriadès, vérificateurs aux comptes depuis l'AG 2015 approuvent les comptes et sont réélus à ce poste pour une année. Le Bureau les remercie et le rapport financier est approuvé à l'unanimité.

Aucune autre question n'est posée par l'assistance. La séance se clôture à 16 heures autour d'une collation.

Ultérieurement, les membres du comité de direction élisent le bureau, selon l'article 15 des statuts, le docteur Catherine Randriantseheno présidente, Sylvia Hecker vice-présidente, Georges-Louis Andrieux-Koechlin trésorier et Christiane Laupie-Koechlin secrétaire générale

Précisions

La salle du Cercle de l'Union Interalliée a été mise gratuitement à notre disposition, comme chaque année. Nous les remercions une nouvelle fois.

Pro Anima travaille avec ANAIS pour le routage des bulletins. Cet organisme œuvre à la réinsertion par le travail de personnes en situation de handicap.

Pro Anima emploie deux salariés à temps partiel dont un salaire est pris en charge par Pôle emploi.

La Fondation Brigitte Bardot a financé notre bulletin pour l'année 2016. Nous remercions une nouvelle fois cette prestigieuse Fondation.

Les versions complètes du rapport moral et financier seront disponibles sur notre site avant la fin de l'année.



Cosmétique : un message fort de la justice européenne aux industriels !

L'Union européenne a pris le parti de mettre un terme à la pratique des expérimentations animales dans le secteur cosmétique. Il n'est pas non plus question de commercialiser en Europe des produits cosmétiques dans lesquels sont présents des ingrédients testés sur les animaux, même si les tests sont réalisés hors Union européenne. Pascal Durand, vice-président du groupe Condition animale au Parlement européen déclare :

"La cour européenne a rappelé qu'il n'était pas question de s'exonérer des règles en faisant fabriquer à l'étranger ou en faisant importer des produits qui ne respectent pas ces principes. Cet avis renforce la demande portée par les écologistes au niveau européen d'une législation mondiale qui bannirait définitivement de la planète, l'utilisation des animaux à des fins cosmétiques mercantiles. La responsabilité incombe donc aux législateurs et aux industriels de développer et promouvoir partout dans le monde les alternatives à ces expérimentations animales..."

Lire le communiqué de presse : <http://curia.europa.eu/jcms/upload/docs/application/pdf/2016-09/cp160105fr.pdf>

Urgence Namibie

Un chercheur sud-africain nous signale que le gouvernement de Namibie s'apprête à vendre des orques, otaries, dauphins, manchots et autres animaux protégés par la CITES à une société chinoise commerciale scientifique.

Il est urgent de signer la pétition pour faire pression sur le gouvernement namibien. Nous refusons une pseudo recherche qui pille nos océans et tue nos animaux.

Voici le lien :

https://secure.avaaz.org/en/petition/Hon_Minister_of_Fisheries_and_Marine_Resources_Bernhard_Esau_Stop_the_Live_Capture_of_our_Marine_Species/?ssYrHeb



Biotrial : un article instructif

Concernant le drame Biotrial (un décès et quatre personnes atteintes par des lésions neurologiques), un article paru dans *Ouest France* affirme que les tests de sécurité sur 4 espèces animales, dont des chiens, n'avaient décelé «rien de particulier» malgré la mort de plusieurs animaux. On voit toute l'ambiguïté de tels tests,

les interprétations et leurs limites.

Il est urgent de mettre en place de nouvelles approches, de donner une chance à d'autres protocoles épargnant animaux et victimes humaines.

<http://www.ouest-france.fr/sante/essais-therapeutiques/essai-clinique-mortel-les-essais-sur-les-animaux-n-avaient-rien-de-particulier-4612272>



Les Pros à l'action

Sentience : l'idée cadeau pour Noël

La BD qui éveille les consciences est désormais disponible sur le site de la FNAC. C'est LE cadeau idéal pour les fêtes de fin d'année. Le tome 2 est d'ailleurs annoncé courant décembre.

50% des droits d'auteurs sont reversés à des associations :

Tome 1 à Pro Anima,
Tome 2 à L214
Ethique et Animaux.



**SCIENCES
ENJEUX
SANTÉ**

4^e trimestre 2016
N° 83

La boutique



Tee-shirts

Pur coton blanc,
à prix militant.
 10 € pièce
Taille disponible
en XXL



NOUVEAU

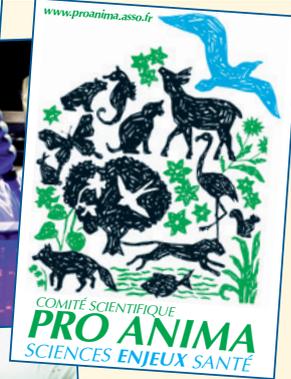
Badge

Diamètre 56 mm
 2 € pièce



Croyez-vous vraiment que me torturer à mort puisse être au bénéfice de votre santé ?

Les scientifiques de Pro Anima démontrent qu'aucune espèce ne peut être le modèle biologique d'une autre !



Cartes postales

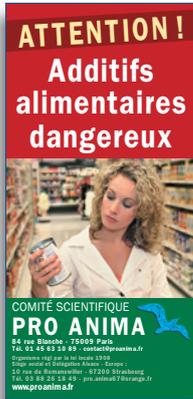
lot(s) de
25 cartes postales
5 cartes "Rats"
5 cartes "Chien"
5 cartes "Poussin"
5 cartes "Logo"
5 cartes "Dissection"

5 € le lot
Toute carte à l'unité : 0,50 €
Par 10 du même modèle : 2,50 €

Documents d'information



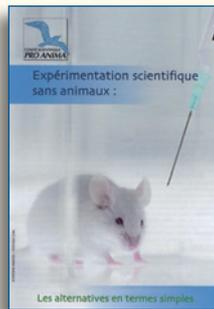
0,5 € l'ex.
 2 € les 10
 4 € les 30



1 € l'ex.
 5 € les 10
 12 € les 30



0,5 € l'ex.
 1 € les 10
 2 € les 30



1 € l'ex.
 5 € les 10
 12 € les 30



Dépliant 6 pages
 Carte postale pétition



Documents gratuits. Merci de participer aux frais d'envoi

Affranchissez-nous

Vous êtes nombreux à nous demander tracts et bulletins. Pour des quantités importantes, n'hésitez pas à prendre contact. Pour de très petites quantités, merci de joindre à votre demande quelques timbres afin de nous aider pour les frais d'envoi! Merci.

Nouveaux adhérents

Chaque nouvel adhérent à Pro Anima reçoit un dossier comprenant le rapport Valitox® et un lot de cartes.

Fonds ETHICSOURCE

Votre contribution sera automatiquement affectée aux actions présentées dans SCIENCES ENJEUX SANTÉ et sur le site www.ethicscience.org. Ce versement donne droit à toutes les déductions fiscales habituelles.



Le droit de savoir ! Le devoir de réagir !



Complétez vos informations avec les n°s précédents

2 euros l'ex. La série complète des N°s disponibles : 30 euros.

- N°7 (en partie en anglais) Farines animales, prions ; Sophia Antipolis 96 : 1^{er} atelier européen de toxicologie moléculaire. 9^e congrès de toxicologie in vitro
- N°8 Editorial du Pr Th. Monod ; Cosmétiques ; Le singe, modèle de l'homme ? ; Clonage ; Toxicologie moléculaire
- N°11 OGM. Médicaments anti-cancer. Objection de conscience. Prévention des risques toxiques. Primaterie d'Holtzheim. L'expérimentation à l'étranger.
- N°13 Chiens à Montbeugny pour l'expérimentation animale
- N°17 **Dangers du modèle animal** : Ecole Vétérinaire de Nantes, Cosmétiques
- N°19 Hommage au Pr Théodore Monod. Les maladies à prions
- N°20 Vigilance à Nantes ; REACH : 100.000 produits chimiques à re-tester. Sida
- N°21 Projets d'expériences dangereuses à Nantes
- N°22 Statine de Bayer. Pesticides
- N°23 Dossier : 100 000 produits chimiques à re-tester en Europe (REACH)
- N°24 Débat sur la pertinence du modèle animal ; Pesticides
- N°25 Pro Anima en Angleterre ; Le singe, modèle de l'homme ? Cosmétiques
- N°26 Cancer ; Pro Anima entendue en Angleterre (suite). Foire aux questions
- N°27 Angleterre (suite), au Forum social européen ; médicaments dangereux
- N°28 Pro Anima à Cambridge ; Iressa : anticancéreux mortel ; Foire aux questions ; bêtisier ou désinformation ? ; Pro Anima adhère à l'UNACS
- N°29 Plan médicaments ; **Le prétendu modèle animal** ; recherche sur la souris
- N°30 Toxicologie. Qu'est-ce qu'un gène. Statine de Bayer. xénogreffes.
- N°31 Responsabilité des autorités ! Comment tester les médicaments ? ; la pilule du bonheur ; l'empire cosmétique ; L'AFRS au Forum Social Européen.
- N°32 Sciences du vivant : les champs informationnels. Réductionnisme cartésien : méthode scientifique, désastre écologique. Scandale des revues scientifiques.
- N°33 Plaidoyer pour notre santé. Une toxicologie scientifique pour tester les produits chimiques. Scandale des publications scientifiques (suite et fin)
- N°34 Spécial OGM : qui en redemande ?
- N°35 Dossier **Vioxx**. Placébos. Info/Intox ?
- N°36 Evaluer les risques chimiques, un enjeu essentiel. In vitro veritas. Les avis des Pr Escande et Pr Narbonne. Dossier Cosmétiques. La souffrance animale.
- N°37 Pr Escande : revoir les textes. **Ph. Desbrosse : l'intelligence verte**. S.Simon : Drogues tueuses. H. McCartney : Végétarisme et cancer. L'Arche de Zuber
- N°38 **Spécial REACH**. In vitro veritas...
- N°40 Une plateforme scientifique. Religion et éthique. **Aspartame, un poison violent**.
- N°41 OGM : protégés par l'Europe ? (S. Simon). Polyphénols. Aspartame. Honte de la justice. Tribune d'A. Bougrain-Dubourg.
- N°42 Des huîtres, des souris et des hommes. **Étiquetage "Non testé sur animaux"**. REACH... Semences naturelles... interdites (S.Simon).
- N°43 In Vitro Veritas. Pollution : la facture sanitaire. Aromathérapie. Incohérence de notre gouvernance (S. Simon). Dossier Eau et Santé...
- N°44 **In Vitro Veritas : Efficacité confirmée**. Angleterre : des chercheurs et des drames. Vaccin Gardasil : danger (S. Simon). Pesticides : l'addition...
- N°50 **Valitox**, résultats. Révision de la directive européenne. Téléthon ? Pesticides. Tests et vaccinations. L'indépendance des experts (S.Simon). Aliments irradiés...

- N°51 Dossier OGM. Botox ou Intox ? Dossier ESB. Les leçons du passé ne profitent jamais à nos élus (S. Simon). Jane Goodall au Parlement européen...
- N°54 **20 ans de combats et de réussites**.
- N°55 **Spécial Grippe A...**
- N°58 **3R et Ecvam**. Eau potable et eau de vie. **Aliments irradiés**. Grippe. Médicamenteurs. Le calvaire des singes rhésus...
- N°61 **Vivisection et recherche**, droits et devoirs. Cruiser. Droit et éthique. **Danger des colorants** (et additifs) **alimentaires**. Eau potable, eau de vie ?
- N°64 Génomique proactive. Sida, 30 ans de recherche. Iatrogène ? **La guerre du soja**. Expérimentation sur l'humain. **Cancer du sein**. Les ours à bile...
- N°65 **Rats et empathie**. Fingolimod "Mort subite". **Pilules du bonheur** ? Neurotox. **Sida... viral** ? INRA scandale. USA, fin des tests sur chimpanzés...
- N°66 Mézilles, 1000 manifestants. **Grands singes sacrifiés** : chimpanzés, macaques. Vaccinations. Rats OGM, l'hécatombe. Chats torturés. Lait, un ami ?...
- N°67 **OGM** Dossier et débats. Souffrance animale. Déclaration de Cambridge. **Souris en monoculture...** Les "idiots utiles". **ALF** le film nécessaire...
- N°68 **Diane 35**, dure à avaler. **Hommage à Jacqueline Bousquet**. Cosmétique : fin des tests sur animaux. Bisphénol A. Cellules artificielles. Contraception naturelle.
- N°69 **Toxicologie**. Rats-taupes et cobayes. **Y a-t-il un mythe du cholestérol** ? La presse et les plantes. **Médecines douces à l'hôpital**. Bio simulation...
- N°71 **Biotechnologies**. Toxicogénomique. Génome synthétique. Images multimodales. **Appel pour une science responsable** Bioprinting, les imprimantes 3D
- N°72 Téléthon. Le "travail" des animaux. **Cosmétiques, industriels ou maison** ? Six questions clés. Dissection, des progrès. Sulfites. Mystique. Ineris...
- N°74 **Un atlas du cerveau humain**. Stop aux tests sur animaux pour la maladie d'Alzheimer. L'initiative BRAIN. La technologie de l'eau.
- N°75 **Bio puces**. Air-France, Plaidoyer pour les primates, Donner son corps à la recherche ?, Science ou science-fiction.
- N°76 (Spécial Charlie) Neurosciences. Innovations et Biotechnologie.
- N°77 Le prix EthicScience à Oncothéis, Apple et les Sciences de la vie. Une nouvelle source de connaissance : les patients !, Innovations en biotechnologie, Valitox, une alternative aux tests sur l'animal.
- N°78 Trois femmes à l'honneur. Nouvelles technologies, Montrer plutôt que cacher : attention danger. Avancées des tests cellulaires, Demain, tous bipolaires ?
- N°79 Le point sur l'expérimentation animale... *Épuisé*
- N°80 Recherches médicamenteuses : nouveau scandale. Spécime vétérinaire ; Un médecin hospitalier et un vétérinaire témoignent ; États-Unis : 150 millions de dollars perdus ; Egypte : Une alternative satisfaisante ; Audrey Jouglu. Porte-parole des animaux ; Cobayes : bye bye ? ; M. Maratuech, producteur de vin sans sulfite ; J. Desmeules : Un fidèle ami ; 17 décembre 2015, Réunion à l'Eurogroup
- N°81 EthicScience 2016 ; Expérimentation animale : faut-il s'en passer ? ; L'île Maurice défend le commerce des singes ; Faillies de l'expérimentation animale ; Directives non respectées et des députés engagés ; Dr. Hervé Staub ; Le point sur Valitox®
- N°82 Méthodes substitutives : Des images pour comprendre la lenteur des validations ; tests pour les cigarettes électroniques ? Expérimentation animale en France : Les nouveaux chiffres ; Recherches sur primates : Frénésie des pays asiatiques ; Niederhausbergen : Les responsables se contredisent ! Léa Nature aide Pro Anima ; Run 4 Science.

Vous avez besoin de Pro Anima • Pro Anima a besoin de vous

M _____

Adresse _____

Bât. _____ Esc. _____ Etage _____

Code et ville _____

INDICATIONS FACULTATIVES :

Tél. _____ Age _____

Profession, activité _____

E-mail _____

pour vous informer mieux et plus vite tout en réduisant nos frais postaux

*Réduction d'impôts : - 66% du montant total cotisations et dons (jusqu'à 20% de vos revenus). Reçu fiscal par retour. **Un don de 100 € ne vous coûte que 34 €, pour être encore plus généreux !**
Quantités importantes de dépliants, cartes... nous consulter.
Petites demandes isolées de documentation, ajouter 2 timbres.

Date et signature _____

A retourner avec votre règlement éventuel (un seul chèque) à
Pro Anima - 62 rue Monsieur le Prince - 75006 Paris

Je souhaite, sans engagement, en savoir plus sur les donations, legs, assurances-vie et virements automatiques.

Photocopiez ou téléchargez ce bulletin sur le site pour ne pas découper votre exemplaire.

- Je souhaite que cesse l'hécatombe d'humains et d'animaux victimes des produits chimiques, je soutiens Pro Anima par un don de _____ €*
- Oui, j'adhère à Pro Anima pour 2017** _____ 25 €*
Un lot de cartes et le rapport Valitox sont envoyés à chaque nouvel adhérent.
- Oui, je soutiens les actions ETHICSCIENCE** _____ €*
Le montant de votre don sera affecté au fonds ETHICSCIENCE
- Je souhaite faire un virement permanent*. Merci de m'envoyer le formulaire.

SCIENCES ENJEUX SANTÉ

- je m'abonne (1 an, 4 numéros) _____ 15 €
- Collection N°s dispos (liste ci-dessus) _____ 30 €
- recevoir les N°s _____ (2 € l'ex.) _____ €

DÉPLIANTS D'INFORMATION

- L'animal modèle de l'homme ? _____ €
- Les alternatives en termes simples _____ €
- Liste des additifs alimentaires dangereux _____ €
- Tracts "Dissection... objection !" _____ €
- Lot(s) 5 x 5 cartes postales à 5 € _____ €
- T-shirt(s) XXL : _____ à 10€ _____ €
- Badge Rat le bol** _____ à 2€ _____ €
- Participation libre aux frais de port _____ €

TOTAL _____ €

Mieux comprendre la culture de peau

Comme vous le savez déjà, cette année 2016, nous soutenons un programme scientifique de création de peau synthétique nouvelle génération. Voici un point sur cette recherche indispensable.

De la peau reconstituée pour quoi faire ?

La peau humaine est cultivée artificiellement pour étudier les éventuels effets irritants de nouveaux cosmétiques. Cela est généralement fait sur des lapins occasionnant d'intenses souffrances. Pourtant la peau du lapin est bien différente de la peau humaine. Or on est aujourd'hui capable d'obtenir de la peau humaine en la cultivant. "C'est de la vraie peau" explique le Dr Bart de Wever dans un reportage pour la chaîne Euronews.

"On a fait des études de validation, on a comparé nos données aux techniques sur l'animal et c'est **beaucoup plus pertinent**, plus fiable, plus facile à reproduire et probablement moins cher", complète-t-il.

Un enthousiasme que partage Saadia Berrada de la start-up Atoxigen, que nous soutenons cette année grâce au fonds EthicScience. Elle souligne :

"Nos épidermes sont reconstruits à base de kératinocytes seuls ou kératinocytes avec les mélanocytes. Le nouveau modèle qu'Atoxigen aimerait valider est constitué de

cellules de l'épiderme et de cellules de derme (fibroblastes) ; c'est un modèle 3D qui sera plus proche de la peau humaine.

Reconstituer ce modèle 3D comportant à la fois le derme et l'épiderme est un vrai challenge.

Le derme est richement vascularisé et joue un rôle important dans la ré-épidermisation lors de la cicatrisation. Il assure la solidité et l'élasticité de la peau. Les fibroblastes constituent une charpente qui assure la résistance et l'élasticité de la peau."

Dr Bart de Wever



Saadia Berrada. Atoxigen travaille dans les domaines cosmétique, pharmaceutique, médical, agro-alimentaire et environnemental.



Le fonds EthicScience soutient quatre programmes scientifiques issus de laboratoires innovants, permettant de réels progrès.

- Cancer : un modèle 3D de tumeurs humaines (Oncotheis)

- Comprendre la maladie de Parkinson (Pr Schwamborn)
- Impact-santé des cigarettes électroniques (Epithelix). Et le dernier en date :
- Une peau synthétique nouvelle génération (Atoxigen).

Ces programmes n'engagent aucun test sur animaux. Le Dr Christophe Mas (Oncotheis) a été interrogé dans son laboratoire dans l'émission 66 minutes sur M6 le 4 décembre dernier.



COMITÉ SCIENTIFIQUE PRO ANIMA
62 rue Monsieur-le-Prince
75006 Paris
Tél. 01 45 63 10 89
www.proanima.fr
paris@proanima.fr
Organisme régi par la loi de 1908
Siège social et délégation
Alsace-Lorraine
10 rue de Romanswiller
67200 Strasbourg
Tél. 03 88 26 18 49
strasbourg@proanima.fr
SCIENCES ENJEUX SANTÉ
Les sciences pour la vie

La Lettre de Pro Anima N°83
Décembre 2016 - 4^e trimestre 2016
Commission paritaire 0217 G 87590
Revue trimestrielle d'informations
du Comité scientifique Pro Anima
Prix au numéro : 4 euros
7 FS / 4 GBE / 6 US\$ / 3000 CFA / 7 CNDS
Un an (4 n°s) : 15 euros
25 FS, 15 GBE, 22 US\$, 11000 CFA, 25 CNDS
Directeur de la publication :
Christiane Laupie-Koechlin.
Ont également participé à la
rédaction :
Arnaud Gavard, Julian Gomez,
Sylvia Hecker, Pierre Jouvantin,
Christiane Laupie-Koechlin,
Stéphanie Lafourcatère,
Muriel Obriet, Younous Omarjee.
Dessins Bruno Bellamy
Réalisation Roland Delaplace
et Madjid Benhemam
L'équipe ci-dessus est bénévoles,
à l'exception d'une personne à
temps partiel et d'un emploi aidé
Imp. Artimedia, Paris
(Gestion durable de la forêt)

Pour les produits ménagers aussi

On parle souvent de l'interdiction des tests sur animaux pour les produits cosmétiques depuis 2013 dans l'Union européenne.

On parle moins des composés chimiques présents dans les produits ménagers. Pour ceux-ci, les tests sur animaux

sont toujours obligatoires. Ainsi des centaines de milliers d'animaux sont encore exploités chaque année pour de tels protocoles. Il est donc extrêmement important de soutenir les initiatives permettant de mettre un terme à cette exploitation animale tout en propo-

sant des outils scientifiques pertinents en terme de santé publique.

Soutenez, vous aussi, la recherche responsable et éthique et en faisant un don dès aujourd'hui à Pro Anima ou au fonds EthicScience.

Pesticides, OGM, cancer, sida, Alzheimer, neuro-toxiques, produits chimiques, effets secondaires de médicaments pourtant longuement testés sur les animaux...

Pro Anima s'attaque aux causes et pose les questions pertinentes pour votre santé.

Résolument indépendant, Pro Anima ne vit et ne développe ses actions que grâce à ses membres et sympathisant-e-s..

SCIENCES ENJEUX SANTÉ, Organe de presse du Comité scientifique Pro Anima, ce bulletin vous apporte chaque trimestre informations, réflexions et critique scientifique, logique et éthique pour une science responsable.

La Fondation Brigitte Bardot, soutien fidèle depuis de longues années, en particulier pour le programme Valitox®, nous aide aujourd'hui en finançant tous les bulletins de l'année 2016.

Que toute l'équipe de la fondation et sa présidente soient remerciées.

